PrésentationVers un cinquantenaire de la République du Vanuatu

Marc Tabani

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jso/6459>

DOI : 10.4000/jso.6459

ISSN : 1760-7256

Éditeur

Société des océanistes

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2011

Pagination : 229-240

ISBN : 978-2-85430-031-4

ISSN : 0300-953x

Référence électronique

Marc Tabani, « PrésentationVers un cinquantenaire de la République du Vanuatu », *Journal de la Société des Océanistes* [En ligne], 133 | 2e semestre 2011, mis en ligne le 31 décembre 2011, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/jso/6459> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jso.6459>

Présentation

Vers un cinquantenaire de la République du Vanuatu

par

Marc TABANI*

À l'occasion du trentième anniversaire de la République du Vanuatu¹, la Société des Océanistes a souhaité consacrer un dossier thématique de son *Journal* à la situation actuelle et aux réalités contemporaines de ce pays. Qu'elle en soit remerciée. Car à ce jour, aucune de ses publications collectives n'avait encore été spécialement dédiée à l'existence et au devenir de ce jeune micro-État insulaire du Pacifique. Un dossier comparable avait été publié en 1956, mais c'était au cours d'une période historique fort différente de cet archipel.

Le coordinateur à l'époque de ce dossier, le père O'Reilly [12]², adopta pour sa présentation une position convenue d'historiographe. Le tableau qu'il tenta de brosser des Nouvelles-Hébrides reposait sur une chronologie cumulative ; conquête et colonisation de cet archipel s'y trouvaient placées dans une continuité historique symptomatique. En dépit d'un contexte international où les luttes de décolonisation battaient leur plein, les questions relatives à l'émancipation politique des Mélanésiens ne s'y trouvaient que peu abordées, quand bien même la loi-cadre Defferre de 1956 venait de reconnaître au territoire voisin de la Nouvelle-Calédonie une certaine autonomie.

À l'exception d'un article de Jean Guiart [21] sur le mouvement coopératif, le non-dit sur l'émancipation des Néo-Hébridais indigènes ressortait plus généralement de l'ensemble des contributions à ce précédent recueil, dans une connivence qui semblait conditionnée par l'historicisme affiché dans le titre retenu : « Le cinquantenaire du condominium des Nouvelles-Hébrides ».

Notre propre titre, en forme de clin d'œil, « vers un cinquantenaire de la République du Vanuatu », vise à souligner les aspirations qui animent tout comme les risques qui guettent les citoyens du Vanuatu au présent comme à l'avenir. Ces considérations sont au cœur de l'ensemble des contributions de ce volume du *JSO*. Plus d'un demi-siècle après le précédent de 1956, la motivation de ce numéro n'est pas d'interpeller les silences de nos aînés sur la question des droits civiques dont les Néo-Hébridais indigènes furent totalement privés jusqu'en 1979 (Boulekone, 2009 : 7). L'objectif commun est de renforcer un changement d'approche, quelle que soit la discipline à laquelle on se rattache et de donner la priorité aux profondes mutations sociétales dans lesquelles sont engagés les habitants de cet archipel pour mieux appréhender leur sort.

1. Il n'y a pas de règle pour l'attribution d'une préposition devant des noms d'îles, seul l'usage en détermine l'emploi. Dans le cas du Vanuatu, on retrouve chez nombre d'auteurs aussi bien les mentions « à Vanuatu » que « au Vanuatu », « de Vanuatu » que « du Vanuatu », « Vanuatu » ou « le Vanuatu », etc. Les autorités du Vanuatu ont tranché dans la Constitution pour que l'appellation officielle soit « la République de Vanuatu ». En revanche, en France, le ministère des Affaires étrangères et son ambassade de Port-Vila utilisent la formule « République du Vanuatu ». C'est pour ce deuxième usage qu'a opté le *JSO* afin d'harmoniser les textes ici présentés. D'après le manuel d'histoire nationale du Vanuatu, les habitants de ce pays sont des Ni-Vanuatu ou des Vanuatais(e) – adjectif : ni-vanuatu, vanuatais(e) (Tabani, 2010).

2. Les chiffres entre crochets renvoient aux articles du *JSO* référencés dans l'annexe bibliographique à cet article intitulée « Le Vanuatu (et les Nouvelles-Hébrides) à la Société des Océanistes ».

* Anthropologue, CNRS-CREDO, et conservateur honoraire du Vanuatu Kaljoral Senta (vks), marc.tabani@pacific-credo.fr

Entre l'immobilisme du monde colonial et le processus d'accélération du changement inhérent à la mondialisation, la rupture est consommée. Au Vanuatu comme ailleurs, les bouleversements radicaux prédominent, la modernité consolide chaque jour son hégémonie, les ruptures en cascades s'enchaînent à un rythme chaotique. Au sein de celles-ci, de nouvelles continuités peuvent parfois, de manière contingente, être reformulées ou recomposées dans certains champs de la société. Ces liens imaginés entre des éléments culturels provenant d'héritages divers et souvent bien distincts esquissent les lignes de fond qui contribuent au façonnement d'une histoire longue, dont la trajectoire nous échappe en grande partie. Les contributions au présent numéro reflètent également cette dimension d'une réaffirmation des diversités actives et de leurs spécificités locales.

Loin des clichés éculés, empruntés au bazar de l'exotisme, sur sa situation périphérique ou son enclavement, le Vanuatu est situé au cœur d'une mer d'îles qui attisent les intérêts des grandes et moyennes puissances bordant le Pacifique. Le pays se trouve à une croisée des chemins. Malgré leur centaine de langues et autant de traits culturels spécifiques, malgré le maintien d'une économie de subsistance, les Ni-Vanuatu n'échappent pas aux ingérences économiques grandissantes, aux influences sociales et politiques prononcées des modèles importés. Avant d'aborder et d'introduire les contributions des auteurs à ce numéro spécial, nous évoquerons préalablement quelques grandes tendances contemporaines de la vie de ce pays et de ses habitants³.

Le Vanuatu dans ses frontières globales

Le 30 juillet 1980 représente pour le Vanuatu – et par extension, pour l'ensemble des îles du Pacifique – une date mémorable. L'accession à l'indépendance de l'ex-condominium franco-britannique des Nouvelles-Hébrides fut tumultueuse. Des forces armées, britanniques, françaises, papoues, avec le soutien logistique de l'Australie pour les soldats papous, intervinrent en plusieurs îles de cet archipel. Des morts furent à déplorer, des centaines de partisans de chaque camp humiliés et enfermés, des populations françaises expulsées. Cette accession à la souveraineté marqua les esprits, révélant au grand jour les oppositions (entre populations an-

glophiles et francophiles supportant respectivement le principe d'une indépendance immédiate ou différée) héritées des structures du condominium. Par contrecoup, elle modifia durablement aussi la donne géopolitique de la présence française dans le Pacifique, malgré un maintien de la francophonie. Le dénouement favorable de cette lutte fut préfiguré par l'opposition politique déjà ancienne menée par des nombreux mouvements indigènes, hostiles aux injustices de l'ordre colonial et aux pressions soutenues de la christianisation (Abong, 2008 ; Tabani & Abong, à paraître ; Tabani, 2008, 2010).

Même si ces premières formes de contestation organisée ne portaient pas sur les droits à la citoyenneté, tels qu'ils furent revendiqués ultérieurement par une élite nationaliste, elles n'en sont pas moins des manifestations évidentes du refus de l'aliénation foncière et des réactions à un large sentiment d'humiliation. Ainsi, au-delà de l'exercice de sa souveraineté et des droits élémentaires qu'elle garantissait à ses citoyens, la proclamation de la République du Vanuatu a permis à cet archipel de devenir l'un des rares pays de la région à avoir tracé paisiblement sa voie et développé ses singularités, malgré les soubresauts politiques et de nombreuses tensions sociales, en inscrivant pacifiquement son destin dans une apparente continuité démocratique. Ce semblant de calme et de pérennité contraste avec les heurts initiaux d'une indépendance accouchée aux forceps.

Si ces aspects institutionnels sont en soi déjà remarquables et souvent en contradiction avec les discours diffusés par certains *think tanks* internationaux, sur « l'arc d'instabilité » (*arc of instability*) et les « États défailants » (*failed states*) qui caractériseraient aujourd'hui en grande partie la Mélanésie (Babadzan, 2009 ; Dobell, 2007 ; White, 2006 ; Fraenkel, 2004), ils ne doivent pas occulter l'inventivité sociale et la créativité culturelle des groupes et individus qui vivent dans ce micro-État insulaire. Pourtant, les signes d'une emprise renforcée de la mondialisation sur la vie dans ces îles sont légion :

« [...] Émeutes à Port-Vila en 1988 et 1998 [...]. Enlèvement en 1996 du Président de la République par des membres de la force paramilitaire [...]. Tensions entre les forces de police régulières et leur branche paramilitaire [...]. Conflits entre gens de Tanna et d'Ambrym vivant à Port-Vila [...]. Grieffs soulevés par la question des terres... Revendications salariales dans le secteur public [...] Essor de la criminalité urbaine [...]. Violences policières et évactions

3. Pour un exposé plus fouillé, nous renvoyons le lecteur aux nombreuses recherches, notamment françaises ou francophones, menées dans ce pays antérieurement ou non à l'indépendance, à l'exception de la période 1985-1994, couverte par le moratoire décidé par les autorités du pays sur les recherches étrangères au Vanuatu, notamment dans le domaine des sciences sociales. Le but de ce moratoire était de rappeler que « la *kastom* appartient aux Ni-Vanuatu et que les étrangers doivent respecter ce principe » (Rengenvanu, 1999 : 98). Les craintes qui l'avaient motivé ont donné lieu à la mise en place par les responsables du Centre culturel du Vanuatu (*Vanuatu Kaljoral Senta* ou VKS) d'une audacieuse politique nationale de la recherche culturelle, doublée d'un très efficace réseau d'informateurs de terrain bénévoles, les *fieldworkers* (Bolton, 1999 ; Tryon, 1999).

de prisonniers [...]. Heurts entre différents groupes insulaires entretenus par l'urbanisation et le taux de chômage, tout particulièrement parmi les jeunes générations en très forte croissance démographique. » (Dinnen, Porter and Sage, 2010 : 3)

Autant d'indices qui, d'après cette étude publiée par la Banque mondiale sur les conflits en Mélanésie, semblent confirmer :

« la possibilité pour le Vanuatu de suivre un trajet similaire à celui des ces voisins du nord [Papouasie Nouvelle-Guinée, îles Salomon]. » (Dinnen, Porter and Sage, 2010 : 3)

On peut facilement adhérer à ce constat, et même ajouter à cette liste bien plus de facteurs potentiellement déstabilisateurs pour ce pays : intensification des pratiques de sorcellerie, des épidémies de MST ; des conduites socialement et politiquement à risque – aliénation foncière massive, accélération de l'instabilité gouvernementale, développement du clientélisme et aggravation des malversations – ; pauvreté en infrastructures publiques, disettes lors des catastrophes naturelles, très forte dépendance envers les agences de financement étrangères, contrôle du commerce de détail par les commerçants expatriés, dont massivement des Asiatiques ; paris risqués sur la scène internationale – relance régulière des revendications territoriales concernant les îlots Matthew et Hunter disputés à la Nouvelle-Calédonie, soutien sur la scène diplomatique à Fidji et à l'attribution par le Groupe mélanésien Fer de Lance (GMLF) d'un statut d'observateur à l'Indonésie, reconnaissance douteuse de la souveraineté de la république auto-proclamée d'Abkhazie.

En revanche, l'argument des possibles « compromis institutionnels hybrides » (Dinnen, Porter and Sage, 2010 : 4) entre le néo-libéralisme et la coutume (*kastom*) comme gage d'un développement harmonieux laisse songeur. Ces nouvelles hybridations idéologiques, où les investisseurs étrangers seraient le gage d'une prospérité qui s'imposerait d'elle-même aux populations locales, relèvent d'un programme dont l'application n'est en rien appropriée aux besoins réels du Vanuatu. Dans un horizon postcolonial, l'échange non équilibré donne régulièrement lieu à des convoitises et pratiques néocoloniales.

Dans un précédent article (Tabani, 2010), nous avons analysé les différentes phases historiques de l'exploitation commerciale, puis de l'encadrement juridique et politique d'anciennes cérémonies rituelles et autres manifestations carnavalesques d'une culture populaire naissante, converties en des « spectacles

culturels » pour touristes. Tout comme les survivances précoloniales décontextualisées qu'ils peuvent ou non intégrer, ces divertissements de masses sont classés sous la rubrique générique *kastom*. Parmi les conférences qui ont permis de mûrir cet article, celle donnée au VKS devant un groupe de chefs et d'habitants de Pentecôte fut mémorable. Elle permit de tester les affirmations de l'auteur auprès des premiers concernés par ses analyses. Étonnamment, là où l'auteur souhaitait garder de la retenue, ses interlocuteurs de Pentecôte le trouvèrent trop timoré : vendre ce qui vous est le plus cher parce que vous ne disposez de plus rien d'autre, n'est pas une simple commercialisation, mais bien une « prostitution de la culture » – « *olsem sapos yu salem waef blong yu* » – comme osait en son temps l'affirmer Roger Keesing (1996 : 174). Les choses sont allées loin lorsque l'auteur fut sollicité par divers médias australiens et calédoniens à résumer ses positions. Par contre-coup, certains groupes de chefs proclamèrent dans les journaux du Vanuatu qu'ils souhaitaient réduire, voire entraver, la portée commerciale de l'organisation des cérémonies. D'autres porte-parole locaux représentant d'autres types d'intérêts répondirent sur les ondes de Radio Australia, que s'ils respectaient les opinions contraires, leur analyse du problème n'était pas le surnombre de touristes dans ces occasions, mais l'absence d'infrastructures adaptées qui empêchent d'en attirer bien plus.

Depuis les années 1990, l'ouverture de l'économie formelle du Vanuatu au secteur de l'immobilier a notamment permis de placer entre les mains d'investisseurs étrangers près des trois quarts des terres d'Efate, presque 20 % de celles de Santo⁴... un processus qui s'étend désormais aux principales îles de l'archipel (Regenvanu, 2008 ; Stefanova, 2008). Que les facteurs de troubles au Vanuatu n'aient pas encore mené à des dérapages d'une même intensité qu'en Papouasie Nouvelle-Guinée, aux Salomon ou à Fidji reste en tout cas une question ouverte au débat. Ni la très faible distribution d'armes à feu, ni « l'opium du peuple » que constitue le kava, ni l'ancrage chrétien ou les formes traditionnelles de partage et de solidarité, ni les attentions des agences étrangères et internationales de financement, ni les influences stabilisatrices de la Nouvelle-Calédonie voisine, n'expliquent en eux-mêmes le calme relatif, voire précaire, qui règne dans les villes et les villages du Vanuatu.

Si l'on aborde l'accélération des changements dans ce pays par le biais des chiffres, ceux-ci n'ont rien de particulièrement rassurant. La population a déjà plus que doublé depuis 1979 pour passer à plus de 250 000 personnes en 2010

4, Estimations de Joël Simo, coordinateur du programme du *Land Desk*, au Centre culturel du Vanuatu (com. pers.) ; chiffres confirmés par Vincent Lebot dans une publication à paraître.

(VNSO, 2010 : 1)⁵. Sans diminution sensible de son taux de croissance, elle pourrait atteindre les 500 000 à l'horizon 2040. La densité démographique des îles de certaines provinces, celle de Penama par exemple (Pentecôte, Ambrym, Ambae), dépasse déjà les 26 habitants au km² (*ibid.* : 8), rapprochant inéluctablement celles-ci vers un seuil, encore imprécis, à partir duquel les terres arables ne suffiront plus à nourrir les hommes qu'elles supportent.

L'exode rural s'est accentué même si 76 % de la population réside sur ses terres et continue de les exploiter (*ibid.* : 8). La densité sur Efate, l'île-capitale, a déjà dépassé les 50 habitants par km² (*ibid.* : 8). Sur ses 42 000 habitants, plus des trois quarts résident à Port-Vila, dont un bon tiers dans des bidonvilles. Mais avec l'achèvement d'une route circulaire, c'est tout le littoral de l'île qui à moyen terme est menacé de se transformer en une vaste conurbation parsemée de stations balnéaires. Une majorité des habitants d'Efate n'ont déjà plus accès aux ressources alimentaires de l'environnement littoral.

Concernant l'accès à l'éducation, la scolarisation atteint des degrés élevés pour la région, de l'ordre de 90 % pour la classe d'âge des enfants de 12 ans. Ce taux décline de manière drastique pour les écoliers plus âgés (50 % à 16 ans et 30 % à 18 ans) ; l'accès aux études supérieures demeure le plus souvent l'apanage d'une élite (5 %) (VNSO, 2010 : 23). Toutefois, la contrepartie à cette attention portée à la formation est une quête généralisée pour trouver l'argent nécessaire au règlement des frais de scolarité. Leur coût économique moyen, premier poste de dépense pour la plupart des familles, a largement contribué au renforcement de la monétarisation de l'économie de subsistance dans les zones rurales et, par extension, à leur paupérisation en termes d'économie formelle. Les capacités de scolarisation des enfants impliquent fréquemment une émigration vers Vila ou vers l'étranger dans le cadre d'emplois saisonniers ou d'embauches sur les flottilles de pêche étrangères.

Concernant la santé publique, près de 20 % de la population du pays n'a pas accès aux services de santé (WHO, 2007 : 12). Selon le plan directeur du ministère de la Santé (2004-2009), les diarrhées, le paludisme et les maladies et infections respiratoires restent les causes d'affection prévalentes pour l'ensemble des groupes d'âge. Les causes principales de morbidité et de mortalité sont, dans un ordre décroissant, les maladies cardio-vasculaires, les cancers, les maladies respiratoires. Autant de causes de décès qui, dans les représentations populaires, sont le plus souvent associées à une épidémie qui ne peut apparaître dans aucune statistique officielle, cette « tueuse

silencieuse » qu'est la sorcellerie ou *nakaemas* en bichlamar. La mortalité infantile, malgré des progrès, demeure à un niveau élevé pour la région. En dépit du manque prononcé d'infrastructures et de contrôle sanitaire, l'espérance de vie a fait des progrès constants, s'élevant aujourd'hui à 67 ans pour les hommes et 70 ans pour les femmes (WHO, 2007 : 11).

Sur le plan économique national, le Vanuatu connaît une croissance soutenue depuis le milieu des années 1990, avec un taux moyen de plus de 5 % de croissance du produit intérieur brut par an, principalement tirés par la croissance des secteurs du tourisme et de la construction. L'inflation y est contenue à des taux assez bas. Plus de 70 % de la population disposent, même sous une forme indirecte, de revenus plus ou moins réguliers (Vanuatu Government, 2010 : 10). Le taux du salaire minimum est fixé à 26 000 vt (290 us\$) par mois. Le revenu moyen par habitant se monte à 2,64 \$ par jour ; 16 % de la population disposent d'un revenu de moins de 1,25 \$ par jour (*ibid.* : 2) ; 5 % des foyers affirment ne disposer d'aucun revenu monétaire (VNSO, 2010 : 28). La participation à l'économie globale passe par le tourisme qui représente 40 % du PIB et emploie près de 10 % de la population. Les autres revenus domestiques du Vanuatu proviennent des exportations de produits bruts (coprah, huile de coco, kava, bœuf dans l'ordre décroissant) (Vanuatu Government, 2010 : 91). Les nouveautés technologiques qui ont le plus affecté la société vanuataise depuis dix ans sont l'introduction du mobile (76 % des foyers disposent d'un téléphone portable : 246 739 appareils en 2009 pour 8 996 en 2006) et de l'internet (utilisé par 7,7 % des habitants, principalement à Port-Vila) (VNSO, 2010 : 27 ; Vanuatu Government, 2010 : 83, 91).

Le processus d'édification nationale n'a encore guère produit de résultats sensibles en termes de loyauté primordiale envers l'État-nation, sinon auprès d'élites politiques, économiques ou culturelles. Les migrations circulaires se prolongent en laissant toujours plus de place aux influences culturelles et aux trajectoires sociales urbaines. Les contrepoids à l'intégration nationale sont puissants. Les distinctions de classes se renforcent au fur et à mesure de la monétarisation du champ de l'économie. La pratique du pidgin bichlamar a atteint le stade d'une communauté de langue, mais sans autant avoir effacé les identités linguistiques francophones et anglophones héritées du condominium. Les Églises néo-évangélistes se multiplient en parallèle à diverses organisations culturelles plus syncrétiques.

Dans ce contexte, le sentiment d'appartenance à une communauté nationale sur la base d'une

5. Chiffre réactualisé par le *Pacific Regional Information System* (PRISM) de la Commission du Pacifique Sud (CPS) (<http://www.vnsso.gov.vu/>).

communauté de culture demeure encore distant pour la masse des populations rurales (Miles, 1998 ; Tabani, 2002). Cette diversité culturelle, sociale, linguistique, environnementale encore très fournie a sans doute contribué à freiner le processus d'uniformisation des modes de vie et d'acculturation des habitants de cet archipel. Mais malgré les pressions foncières et les tensions qui en découlent, cette diversité ne se cristallise pas en des oppositions plus actives ou des divisions plus marquées. Sur un plan interne, les frontières de mentalités héritées de la colonisation ne s'y transforment pas en lutte pour des territoires, car l'essentiel de la paysannerie des îles extérieures cultive encore ses propres terres suivant un mode de production domestique. L'économie d'autosubsistance reposant sur une agriculture vivrière et sur la pêche est encore, même si peut-être plus pour longtemps, le gage du maintien de formes de gouvernance et d'organisation des communautés villageoises alternatives à celle de l'État ou des forces du marché.

Le Vanuatu dans les publications de la Société

Les publications la Société des Océanistes ont souvent mis à l'honneur les études portant sur le Vanuatu et, précédemment à l'indépendance de cet État-nation, celles concernant les Nouvelles-Hébrides. Par une série d'ouvrages notamment, qui ont fait date : les remarquables monographies anthropologiques de Jean Guiart (1956) sur Tanna et de Bernard Vienne (1984) sur Motlav, les inclassables répertoires bibliographiques et biographiques de Patrick O'Reilly (1957, 1958) sur l'histoire de l'archipel, les incontournables travaux archéologiques de José Garanger (1972). Chacun de ces livres est devenu une référence dans son domaine.

En incluant ceux du présent numéro, le *JSO* aura fait paraître plus d'une plus centaine d'articles sur les Nouvelles-Hébrides puis sur le Vanuatu en 65 ans d'existence. À partir de 1947 et pour les dix années qui suivirent furent publiés les écrits de fondateurs de la Société des Océanistes, Maurice Leenhardt [1], Jean Guiart [2 ; 5 ; 6 ; 10], Patrick O'Reilly [4 ; 11], Jean Poirier [3], principalement des études sur documents (historiques, linguistiques et muséographiques) hormis les premiers résultats des recherches de terrain de Jean Guiart à partir de 1951 (îles d'Ambrym et de Malekula). En 1956 parut le numéro spécial pour le cinquantenaire du condominium, évoqué plus haut et sur lequel nous allons encore revenir. D'autres grands ancêtres de la recherche sur le Vanuatu vinrent signer des articles témoignant de l'intérêt qu'ils portaient à cet archipel : Édgard Aubert de la Rüe [13], Jacques Barrau [17], André-Georges Haudricourt [29], José

Garanger [32 ; 40], Claude Lévi-Strauss [35], Joël Bonnemaïson [42 ; 58 ; 64], pour ne citer que ceux qui ne sont plus. Sans compter deux véritables pères fondateurs de la République du Vanuatu, le révérend père Walter Lini [47] et le père Gérard Leymang [33 ; 56].

Les articles publiés dans le *JSO* au cours de la première décennie de l'indépendance du Vanuatu rassemblent un ensemble de recherches sur les dimensions culturelles, sociales, économiques et botaniques d'une gestion mélanésienne des espaces territoriaux et de leurs environnements (Joël Bonnemaïson [42 ; 58], Pierre Cabalion [59], Vincent Lebot [72], Jean-Louis Rallu [61], Annie Walter [67 ; 72 ; 76]). À côté des études historiques classiques (Ron Adams [63], Richard Bedford [71]) firent également apparition à cette période les premiers travaux d'anthropologie du fait urbain (Jean-Marc Philibert [60 ; 77]) et les études d'anthropologie ou d'histoire politique retraçant l'accession à l'indépendance (Erich Kolig [69], Élise Huffer [73], Stephen Henningham [74]).

La génération de chercheurs de l'après-moraire commencera à publier à la fin des années 1990 jusqu'à aujourd'hui dans divers domaines :

- l'anthropologie : Knut Rio [89], Marc Tabani [83 ; 83 ; 84], Fabienne Tzerikiantz [94], Éric Wittersheim [80]) ;
- la géographie et l'ethnobotanique (Michel Aufray [96], Sophie Caillon [88], Elsa Faugère [93], Jean-Pierre Labouisse [87], Virginie Lanouguère-Bruneau [88], Patricia Siméoni [85]) ;
- l'archéologie (Jean-Christophe Galipaud [81], Stuart Bedford [96 ; 97], Frédéric Valentin [97], Matthew Spriggs [97]) ;
- sans oublier les articles consacrés à l'expédition Santo 2006 [90-95].

Comme il ne nous est pas possible de passer en revue l'ensemble de ces travaux, mesurons seulement le chemin parcouru entre le numéro spécial de 1956 et le présent. Au-delà de la durée écoulée, la distance est manifeste entre les deux périodes concernées. Le numéro de 1956 est très porté sur la commémoration d'un passé, appréhendé tantôt comme héroïque – histoire de la mission presbytérienne (Gordon Parsonson, [15]), de la poste (Louis Bouge, [25]), de la présence américaine lors de la Deuxième Guerre mondiale (Yves Geslin, [20])... aux temps des Nouvelles-Hébrides – tantôt, quand il s'agit des Mélanésiens, comme une survivance culturelle éphémère : persistance du paganisme (Robert Lane, [16]), de l'agriculture vivrière indigène (Jacques Barreau, [17]), des spécificités traditionnelles (Jean Guiart, [18] ; André Pujol, [24]), des cérémonies rituelles (Marie-Charlotte Laroche, Freddy Drillhon et Jean Guiart, [19]). D'autres textes participaient à une esthétisation du passé à travers l'évocation d'éléments déjà largement en-

fouis de la culture matérielle (Jean Guiart, [22]). La plupart de ces écrits contribuèrent à dessiner l'avenir des populations traditionnelles de la région comme un futur vestige archéologique.

Présentation des contributions de ce dossier

Cinquante ans plus tard, on découvre une centralité sans commune mesure du fait urbain dans les analyses portant sur cet archipel. Un tiers des articles du présent numéro touchent directement ou indirectement à la place massive du développement des villes (Port-Vila à Efate, Luganville à Santo, Lakatoro à Malekula, Lenakel à Tanna), dont principalement la capitale Port-Vila. Dans le numéro du cinquantenaire, on n'en trouvait aucun, à une exception près, l'article de Yves Geslin sur le débarquement des Américains aux Nouvelles-Hébrides. Toutefois, l'urbanité dont il traite est totalement importée, n'a encore rien de mélanésien, une urbanité *ready-made*. Cent mille soldats américains étaient stationnés en permanence à Santo et ils y construisirent autant d'infrastructures appropriées et une logistique disproportionnée. Ce fait urbain du passé dépasse de loin quantitativement son développement contemporain. Il faudra attendre le début des années 1970 pour voir s'accélérer l'urbanisation au Vanuatu. Toutefois le débarquement américain précipita à moyen terme tout le processus de modernisation et initia la première impulsion de masse, pour les insulaires ruraux, à vivre une expérience urbaine.

L'article de Leslie Vandeputte-Tavo aborde un sujet incontournable pour la compréhension des réalités socioculturelles contemporaines du Vanuatu : les mécanismes d'identification linguistique sous-jacents au pidgin bichlamar, une des trois langues officielles de cet État, et ses développements urbains. Langue populaire la plus utilisée, elle présente toutefois le désavantage de ne pas être officiellement codifiée et d'être jugée insuffisante comme langue de travail ou d'enseignement. Dans le *JSO* de 1956, on ne trouvait pas la moindre référence à cette langue. Suite aux travaux de Charpentier et de Crowley, l'étude de Leslie Vandeputte-Tavo réactualise sérieusement les données disponibles sur l'état du bichlamar trente ans après l'indépendance. L'auteur analyse la dimension linguistique du processus de créolisation, en soulignant notamment les innovations dialectales opérées par la jeunesse. Les rôles des classes d'âge et des classes sociales dans la dimension linguistique des processus d'identification culturelle y sont finement examinés. Notamment, le renforcement d'une classe sociale moyenne qui crée les conditions d'une standardisation plus affirmée du bichlamar. L'auteur constate « une profonde et nouvelle appropria-

tion au pidgin » (Vandeputte-Tavo, *infra* : 241) comme mécanisme d'intégration sociale correspondant au mode de vie urbain. Les nouvelles constructions idiomatiques sont ensuite plus facilement diffusées vers le monde rural du fait des nouveaux moyens de communication et de transport. Par le biais du système scolaire, pour lequel cette doctorante a travaillé pendant trois ans, elle constate également que seule l'élite du pays persiste à rejeter le bichlamar comme une non-langue, celle de classes sociales inférieures.

Lamont Lindstrom développe à son tour certains aspects des nouvelles identités urbaines de Port-Vila, à propos de la première génération de *man Tanna* étant nés et ayant grandi à Port-Vila, tandis que leurs pères étaient encore des migrants circulaires, des étrangers à cette ville. Il souligne qu'avec le développement et l'organisation de ses quartiers populaires, la cité devient à partir des années 1990 une ville mélanésienne. On y assiste ainsi à une diversification des secteurs d'emploi et des expériences professionnelles par les migrants de Tanna installés dans la capitale, même s'il ne s'agit le plus souvent que de petits boulots qui permettent à peine une survie matérielle. Si ces migrants pauvres présentent toutes les apparences d'un lumpenprolétariat, Lindstrom nous rappelle également certaines singularités de familles trans-insulaires qui le composent : tout particulièrement la reproduction dans le *socius* urbain des formes d'organisation et des relations d'autorité inspirées des modèles de Tanna. Dans le tableau qu'il nous brosse des lumières et des ombres de vie des communautés tannaïses à Port-Vila, il en arrive à la conclusion que, dans la conscience de leur exil intérieur, leur rattachement à une identité insulaire demeure primordial.

Le kava est-il une survivance d'anciennes formes anté-occidentales de religiosité ou la drogue tendance du Pacifique, une pratique cérémonielle ancestrale ou l'objet purement marchand du négoce d'un stupéfiant institutionnalisé ? Poser en des termes aussi tranchés le sujet en ferait perdre sa complexité. C'est tout le mérite d'Annabel Chanteraux et de Gilbert David de rappeler la multiplicité des contextes dans lesquels le kava est consommé. Les filières de sa consommation sont organisées soit vers des consommateurs urbains, soit vers des formes non pas nécessairement traditionnelles, mais du moins rurales. Que le kava soit devenu objet de consommation de masse, produit phare du marché intérieur, est indéniable. Toutefois, comme le soulignent les auteurs « la diffusion du kava reflète de nouveaux enjeux et de nouvelles alliances témoignant non seulement du renouvellement des relations entre les individus, mais aussi de la dynamique identitaire collective » (Chanteraux et David, *infra* : 267). Il va sans dire, malgré la complexité sociale de la consommation du kava, ses enjeux économiques et politiques, que les buveurs savent s'affranchir

des catégories où l'on voudrait les placer. On peut apprécier la valeur spirituelle d'une cérémonie du kava à Tanna par exemple, tout en étant en dehors des vacances un pilier de Nakamal de Port-Vila, à boire des potions néo-rituelles à la fabrication douteuse. Inversement, un traditionaliste aguerri peut occasionnellement, même à contrecœur, goûter au kava commercial, apprécier un goût et exercer une sociabilité dont il connaît les usages. L'usage moderne du kava est une expérience très largement partagée. Elle est une des rares pratiques qui à l'échelle nationale réunit tous les Ni-Vanuatu qui peuvent *a fortiori* s'exprimer au moyen d'une terminologie compréhensive sur un élément de culture immédiatement identifié, où les ressemblances l'emportent sur les spécificités. Les auteurs insistent sur les aspects historiques et politiques de la consommation de kava à Vanuatu à l'échelle locale ou nationale. Toutefois, dans le contexte de la mondialisation, la consommation locale de kava reste conditionnée par des exigences commerciales extérieures, afin de les transformer en de précieux revenus que recherchent désespérément les insulaires.

Avec son article « Bingo et enjeux sociaux : L'exemple de la communauté urbaine de Seaside Tongoa à Port-Vila (Vanuatu) », Alice Servy dévoile, pour les besoins de son doctorat, ses premiers résultats d'une ethnographie urbaine originale de Port-Vila, d'une grande fraîcheur, renouvelant nombre d'informations qui nous manquent depuis les travaux des années 1970 de Joël Bonnemaïson [58] ou de Jean-Marc Philibert [71]. Son angle d'approche est celui des jeux de hasard, dans le contexte des relations sociales complexes du bidonville de Seaside Tongoa à Port-Vila. L'auteur nous offre une présentation originale du jeu de Bingo et de ses enjeux sociaux contemporains à Port-Vila. Elle vise par ce biais à analyser la place des processus d'identification collective dans le contexte de la globalisation, du « devenir-monde » de l'individualisme et de l'économie comme valeur dominante. Sa conclusion est que le modèle économique global dominant et l'individualisme sont loin d'avoir totalement anéanti toute autre forme de sociabilité dans un milieu urbain comme celui de Port-Vila, même celles qui reposent sur d'autres formes d'idéalisations économiques : les limites concrètes de la communauté des gens majoritairement de Tongoa à Seaside et des relations qu'ils entretiennent avec les villages de leur île d'origine sont celles d'une économie de la prodigalité. Fait partie de la néo-communauté urbaine celui qui accepte les valeurs culturelles et sociales du partage en son sein.

Original et novateur, l'article de Thorger Koshus porte sur un thème d'une grande importance : les effets de la restitution des données ethnographiques aux populations locales. Souvent iconoclaste, mais justifiant ses positions

par un argumentaire solide, l'auteur insiste de manière convaincante sur la remise en cause des opinions établies. Remisant le politiquement correct au profit de la précision scientifique, il nous rappelle que ces restitutions, habillées parfois du costume de la repentance, si minimalistes soient-elles, ont des conséquences pratiques et sérieuses sur ceux désignés pour en porter l'héritage. Le savoir anthropologique n'est pas réservé à une caste d'intellectuels spécialistes de l'altérité ou d'autres promoteurs des dialogues entre les cultures. C'est à son point de départ qu'il rejaillit de manière la plus pénétrante. Au-delà du contexte du Vanuatu, l'auteur aborde le thème audacieux des politiques de l'ethnographie et de la portée idéologique, en termes de savoir-pouvoir, des prolongements de l'enquête de terrain.

L'article de Sarah Mohammed-Gaillard consiste en un résumé des positions officielles de la France et de l'Angleterre, de leur opposition réciproque dans leurs démarches conjointes pour faire évoluer le condominium des Nouvelles-Hébrides vers l'indépendance. Basé exclusivement sur des archives administratives françaises et autres sources écrites partisans, son principal mérite est de permettre de mesurer le profond décalage entre des propositions vides et abstraites – « l'identité et l'unité nationales », « l'indépendance nationale », « la société ni-vanuatu » – et les réalités du terrain. Les acteurs locaux y sont notoirement absents, tout comme les puissances régionales, telle l'Australie, dont le rôle n'est pas évoqué. Les vaines querelles et les faux prétextes qui ont jalonné l'accession à l'indépendance du Vanuatu nous démontrent que, du point de vue des pratiques politiques d'État, l'héritage du condominium a profondément influencé les modes d'actions des politiciens et des élites du pays jusqu'à nos jours.

Poursuivant une approche et un style qui lui sont propres, un savant mélange d'analyse politique et de description journalistique, Éric Wittersheim nous présente un tableau général des problèmes politiques, économiques et sociaux qui guettent le Vanuatu, ou plus précisément l'économie politique de Port-Vila et de l'île d'Efate auquel se réduit le système formel de gouvernement au Vanuatu. Le mérite de cet article est de quitter la neutralité habituelle en matière d'analyse sociologique pour afficher dans ses conclusions les espoirs qu'ils placent dans le programme de certains nouveaux politiciens en vogue, tout particulièrement de l'actuel ministre de la Justice du pays, Ralph Regenvanu. Cet article fortement engagé nous interpelle sur le rôle de l'analyste politique, ses devoirs et ses limites, dans un pays qui fut il y a encore trente ans, un des derniers confettis de l'Empire français.

La contribution de Sophie Caillon pourrait nous rapprocher des articles de Jacques Barrau [17] et d'André Guillaumin [25] dans le numéro de 1956. Elle y traite du cocotier comme de

l'arbre incontournable d'une économie vivrière, chargé en éléments nutritifs autant qu'en symboles, digne représentant de l'abondance végétale et de l'exubérance de la nature en milieu tropical humide. Cette curiosité partagée pourrait attester d'une continuité dans la volonté de comprendre les écosystèmes dans leur diversité. Toutefois, l'argumentaire central de l'article de Sophie Caillon ne vise pas à s'appesantir sur les bénéfices horticoles du cocotier ou sur notre fascination naturaliste pour cette exceptionnelle graminée, mais bien à démontrer les changements sociaux et culturels occasionnés par le détournement d'usage du cocotier, plante pourtant endogène aux îles Banks. Cet article très informé oscille entre des parties techniques sur la botanique du cocotier et l'analyse de ses usages et représentations locaux. Présentant une abondance d'informations ethnobotaniques précieuses, l'auteur tente de restituer le complexe agraire du cocotier dans le contexte culturel et social vanuatais, en se fondant tout particulièrement sur des recherches de terrain menées dans les îles du Nord.

Gilbert David nous parle des espoirs et des déceptions occasionnés depuis l'indépendance en matière d'exploitation des ressources halieutiques de la zone d'exploitation exclusive (ZEE) du territoire maritime national. L'auteur appuie ses analyses à la fois sur une solide documentation et sur sa riche expérience personnelle à l'égard de son sujet pour avoir travaillé à deux reprises au Vanuatu, de 1984 à 1986 et de 1989 à 1991, dans le cadre d'une mission de l'ORSTOM (aujourd'hui IRD) puis comme responsable de l'équipe de recherche du service des pêches de Port-Vila. La question des ressources halieutiques est fondamentale pour l'économie des micro-États insulaires du Pacifique, un eldorado vers lesquels se sont précipités la plupart des pays de la région à partir des années 1980 :

« une véritable "révolution bleue", à l'instar de la "révolution verte" qui a transformé l'agriculture du Mexique ou de l'Inde avec l'adoption d'espèces sélectionnées et de nouvelles pratiques culturelles, puisqu'il s'agissait de mettre en exploitation un nouvel espace économique à l'aide de technologies nouvelles offrant des rendements sans commune mesure avec les pratiques halieutiques traditionnelles » (David, *infra* : 353).

Il est aisé de constater par les chiffres les raisons de cet engouement. Pour le cas du Vanuatu :

« l'instauration d'une zone économique exclusive de 680 000 km² permettait de disposer d'un nouvel espace économique, 137 fois plus grand que l'ensemble des terres cultivables (4 970 km²) du pays et 450 fois plus étendu que les 1 490 km² en culture. » (*ibid.* : 353)

C'est sur ce point que l'auteur se fonde également pour expliquer les différents territoriaux avec la France à propos des îlots Matthew et Hunter, dont le rattachement au Vanuatu por-

terait « sa ZEE à 870 000 km² (plus de 71 fois la superficie des terres émergées du pays) et son espace halieutique gagnerait près de 200 000 km² » (*ibid.* : 353). L'argument des ressources maritimes convoitées n'épuise pas la question très complexe des rapports qu'entretient le Vanuatu avec la France et désormais avec la Nouvelle-Calédonie également dans le cadre du processus de transfert des compétences à cette dernière, à propos de la fixation des frontières communes, mais surtout comme l'examine le fond de l'article, « disposer d'un vaste territoire halieutique constitue-t-il une condition nécessaire et suffisante au succès d'un développement halieutique tous azimuts ? » (*ibid.* : 353). Pour y répondre l'auteur se livre à une synthèse sur l'échec du programme de pêche hauturière sous les années de gouvernance autocratique de Walter Lini (1980-1987) jusqu'à ces relances actuelles et aux déboires qui ont mené à l'abandon d'une politique nationale de développement de la pêche côtière. L'absence de pragmatisme quant aux étapes nécessaires à l'ajustement de tels programmes économiques liés à des ressources alimentaires transforme inévitablement des espoirs en des illusions. Devant une relance possible d'une exploitation directe des ressources halieutiques, le Vanuatu se tient toujours dans une position passive d'exploitation de ses richesses maritimes, bradées aux puissances régionales, anglo-saxonnes ou asiatiques de la région.

Christian Coiffier et Kirk Huffman perpétuent pour le compte du musée du quai Branly une grande tradition du MNHN, des recherches tous azimuts sur les objets collectés : origine, contexte culturel, fabrication, processus d'acquisition. L'objet désigné est une grande figure sculptée représentant un personnage masculin doté des attributs du pouvoir traditionnel, une sculpture recouverte de couleur bleu, vue pour la première fois par des colons dans un hameau de l'île de Malo. Les auteurs nous présentent l'homme bleu de Malo comme un objet qui n'est pas seulement esthétique, mais porteur de savoirs et de connaissances très divers et différenciés, ceux des Mélanésiens, de ses premiers usagers, et ceux des Blancs qui en sont devenus les propriétaires. Croyances, pratiques religieuses, hiérarchies, styles sculpturaux, migrations des populations, échanges d'objets rituels entre groupes, histoire de la société coloniale, du collectionnisme et du commerce local des « totems » et des « grands tabous » (Coiffier et Huffman, *infra* : 367), toutes ces rubriques sont ici exploitées. Cet objet muet qui a tant fait parler de lui porte en langue de Malo le nom de *turu kuru* : « celui qui est dressé devant vous, qui vous regarde », qui est là « comme un mort, comme un arbre mort qui n'a plus d'usage », « qui est dressé et qui n'a plus rien à faire », « celui qui n'est plus à sa place » (*ibid.* : 367). Toutes ces constructions conceptuelles se

complètent pour évoquer l'absent ; l'absent qui fait parler de lui par sa présentification exceptionnelle, qu'il se trouve exposé sur la place de danse du hameau d'Asavakasa à Malo ou dans le palais des Sessions du grand Louvre.

ANNEXE : LE VANUATU (ET LES NOUVELLES-HÉBRIDES) À LA SOCIÉTÉ DES OCÉANISTES

Collection Publications de la SdO

- GUIART Jean, 1956. *Un siècle et demi de contacts culturels à Tanna (Nouvelles-Hébrides)*, Paris, Société des Océanistes, Publications de la Société des Océanistes 5, 425 p.
- O'REILLY Patrick, 1957. *Hébridais. Répertoire bio-bibliographique des Nouvelles-Hébrides*. Paris, Société des Océanistes, Publications de la Société des Océanistes 6, 290 p.
- , 1958. *Bibliographie des Nouvelles-Hébrides*, Paris, Société des Océanistes, Publications de la Société des Océanistes 8, 304 p.
- GARANGER José, 1972. *Archéologie des Nouvelles-Hébrides. Contribution à la connaissance des îles du Centre*, Paris, Société des Océanistes (avec l'ORSTOM), Publications de la Société des Océanistes 30, 156 p. + 250 p.
- VIENNE Bernard, 1984. *Gens de Motlav. Idéologie et pratique sociale en Mélanésie*, Paris, Société des Océanistes avec l'aide de l'ORSTOM, Publications de la Société des Océanistes 42, 434 p.

Articles du Journal de la Société des Océanistes (présentation chronologique)

- [1] CORLETTE Ewan Arthur Christian, LEENHARDT Maurice, 1947. Langue des Big Nambas. Le Mallicolo (Nouvelles-Hébrides), *JSO* 3, pp. 57-91.
- [2] GUIART Jean, 1949. Les effigies religieuses des Nouvelles-Hébrides, *JSO* 5, pp. 51-86.
- [3] POIRIER Jean, 1949. Les mouvements de libération mythique aux Nouvelles-Hébrides, *JSO* 5, pp. 97-103.
- [4] O'REILLY Patrick, 1949. Une sculpture des Nouvelles-Hébrides au Musée de la France d'Outre-mer, *JSO* 5, pp. 192-194.
- [5] GUIART Jean, 1950. L'après-guerre à Ambrym (Nouvelles-Hébrides), *JSO* 6, pp. 238-241.
- [6] GUIART Jean, 1951. Sociétés, rituels et mythes du Nord Ambrym (Nouvelles-Hébrides), *JSO* 7, pp. 5-103.
- [7] GUIART Jean, 1951. En marge du « Cargo Cult » aux Nouvelles Hébrides. Le mouvement coopératif dit « Malekula Native Company », *JSO* 7, pp. 242-247.
- [8] O'REILLY Patrick, 1951. Mégalithes hébridais. Une sépulture de chef et deux autres tombes à Nagire, île d'Aoba, *JSO* 7, pp. 175-180.
- [9] O'REILLY Patrick, 1951. Travaux inédits de linguistique des missionnaires maristes aux Nouvelles-Hébrides, *JSO* 7, pp. 249-253.
- [10] GUIART Jean, 1952. L'organisation sociale et politique du Nord Malekula, *JSO* 8, pp. 149-259.
- [11] O'REILLY Patrick, 1952. Nouvelles-Hébrides. Mallicolo – Sculpture de faitage en racine de fougère, *JSO* 8, pp. 289-290.
- [12] O'REILLY Patrick, 1956. Essai de chronologie des Nouvelles-Hébrides, *JSO* 12, pp. 5-62.
- [13] AUBERT DE LA RÛE Edgard, 1956. La géologie des Nouvelles-Hébrides, *JSO* 12, pp. 63-98.
- [14] DAVIDSON James Wightman, 1956. Peter Dillon and the discovery of Sandalwood in the New-Hebrides, *JSO* 12, pp. 99-106.
- [15] PARSONSON Gordon Steawart, 1956. La mission presbytérienne des Nouvelles-Hébrides. Son histoire et son rôle politique et social, *JSO* 12, pp. 107-138.
- [16] LANE Robert B., 1956. The Heathen communities of Southeast Pentecost, *JSO* 12, pp. 139-180.
- [17] BARRAU Jacques, 1956. L'agriculture vivrière indigène aux Nouvelles-Hébrides, *JSO* 12, pp. 181-216.
- [18] GUIART Jean, 1956. Unité culturelle et variations locales dans le centre-nord des Nouvelles-Hébrides, *JSO* 12, pp. 217-226.
- [19] LAROCHE Marie-Charlotte, Freddy DRILHON et Jean GUIART, 1956. Notes sur une cérémonie de grades chez les Big Nambas, *JSO* 12, pp. 227-244.
- [20] GESLIN Yves, 1956. Les Américains aux Nouvelles-Hébrides, *JSO* 12, pp. 245-286.
- [21] GUIART Jean, 1956. Le mouvement coopératif aux Nouvelles-Hébrides, *JSO* 12, pp. 326-333.
- [22] GUIART Jean, 1956. Notes sur les tambours d'Ambrym, *JSO* 12, pp. 334-335.
- [23] PUJOL René, 1956. La codification des coutumes indigènes aux Nouvelles-Hébrides, *JSO* 12, pp. 336-338.
- [24] GUILLAUMIN A., 1956. Les connaissances actuelles sur la flore des Nouvelles-Hébrides, *JSO* 12, pp. 339-340.
- [25] BOUGE Louis J., 1956. Historique de la poste aux Nouvelles-Hébrides, *JSO* 12, pp. 341-349.

- [26] PRIAM Roland, 1958. Naissance d'une activité minière aux Nouvelles-Hébrides, *JSO* 14, pp. 23-36.
- [27] THURSTON Bates John, 1958. Journal de bord d'une tournée de recrutement aux Nouvelles-Hébrides en 1871 sur la goélette 'Strathnever', *JSO* 14, pp. 87-118.
- [28] BOUGE Louis J., 1958. Le premier 14 juillet du condominium, *JSO* 14, pp. 139-140.
- [29] HAUDRICOURT André-Georges, 1960. Note grammaticale sur la langue de Melsisi (île de Pentecôte, Nouvelles-Hébrides), *JSO* 16, pp. 113-116.
- [30] WOODWARD M. Keith, 1962. Inauguration d'un centre culturel à Port-Vila (Nouvelles-Hébrides), *JSO* 18, pp. 99-100.
- [31] ROZIER Claude, 1966. Un essai de Mission catholique à Anatom, *JSO* 22, pp. 1-10.
- [32] GARANGER José, 1968. Datation de vingt et un sites archéologiques de la Polynésie française et des Nouvelles-Hébrides par la méthode du C14, *JSO* 24, pp. 129-133.
- [33] LEYMANG Gérard, 1969. Message chrétien et mentalité néo-hébridaise, *JSO* 25, pp. 239-255.
- [34] LAROCHE Marie-Charlotte, 1969. Edmond Caillard (1885-1969), *JSO* 25, pp. 301-302.
- [35] LÉVI-STRAUSS Claude et Georges GUILBAUD, 1970. Système parental et matrimonial au Nord Ambrym, *JSO* 26, pp. 9-32.
- [36] VIEL Philippe, 1971. Une thèse sur l'archéologie des Nouvelles-Hébrides du centre, *JSO* 30, pp. 61-62.
- [37] MULLER Kal, 1971. Le saut du Gol, dans le sud de l'île Pentecôte aux Nouvelles-Hébrides, *JSO* 32, pp. 219-233.
- [38] MULLER Kal, 1972. Field notes on the Small Nambas of the New Hebrides, *JSO* 35, pp. 153-167; Field notes on the Small Nambas of the New Hebrides (suite), *JSO* 36, pp. 239-251.
- [39] GUIART Jean, 1973. Prescriptions matrimoniales négatives aux Nouvelles-Hébrides, *JSO* 41, pp. 339 - 367.
- [40] GARANGER José, 1974. La Poterie Lapita : essai de bibliographie, *JSO* 42, pp. 17-24.
- [41] MULLER Kal, 1974. Funerary rituals among the Mbotgote South-Central Malekula, New Hebrides, *JSO* 42, pp. 70-77.
- [42] BONNEMAISON Joël, 1974. Espaces et paysages agraires dans le nord des Nouvelles-Hébrides. L'exemple des îles d'Aoba et de Maewo (étude de géographie agraire) (2 parties), *JSO* 44, pp. 163-232 et *JSO* 45, pp. 259-281.
- [43] GUIART Jean, 1975. Les Nouvelles-Hébrides après les accords de Londres, *JSO* 46, pp. 91-95.
- [44] GUIART Jean, 1975. La fondation du « National Party » aux Nouvelles-Hébrides, *JSO* 46, pp. 95-96.
- [45] GUIART Jean, 1975. Constitution of « The New Hebrides National Party », *JSO* 46, pp. 96-101.
- [46] GUIART Jean, 1975. Le mouvement « Four Corner » à Tanna (1974), *JSO* 46, pp. 107-111.
- [47] LINI Walter Haidy New Hebrides National Party petition to the governments of Great Britain and France, *JSO* 46, p. 101.
- [48] NEW HEBRIDES NATIONAL PARTY. Resolutions of the New Hebrides National Party Government Council (8th -11th November 1974), *JSO* 46, pp. 102-107.
- [49] MULLER Kal, 1975. Agriculture and food preparation in Bunlap (New Hebrides), *JSO* 47, pp. 213-221.
- [50] HOURS Bernard, 1976. Leadership and Cargo cult. L'irrésistible ascension de J.T.P.S. Moïse, *JSO* 51-52, pp. 207-231.
- [51] HUCHET Catherine D., 1976. Fête funéraire à Lendombwey (Centre-Sud Malekula), *JSO* 53, pp. 293-298.
- [52] BRACHEAR Robert, 1977. On a Rarotongan idol from the New Hebrides, *JSO* 54, pp. 87-91.
- [53] GUIART Jean, 1977. Les Nouvelles-Hébrides avant l'indépendance, *JSO* 54, pp. 93-103.
- [54] SMITH Alan E., 1979. Ventes à crédit et échec commercial dans les coopératives des Nouvelles-Hébrides, *JSO* 63, pp. 109-113.
- [55] SIMEON George, 1979. Malekula ethnomedicine, *JSO* 63, pp. 195-199.
- [56] LEYMANG R.P. Gérard, 1979. Nouvelles Hébrides : Le testament politique du R. P. Leymang, *JSO* 63, pp. 201-204.
- [57] FOX Greg, 1979. Big Nambas Custom Texts, *JSO* 65, pp. 286-293.
- [58] BONNEMAISON Joël, 1980. Espace géographique et identité culturelle en Vanuatu (ex Nouvelles-Hébrides), *JSO* 68, pp. 181-188.
- [59] CABALION Pierre, 1984. Les noms des plantes en bichlamar. Origines, formations et déterminations botaniques, *JSO* 78, pp. 107-120.
- [60] PHILIBERT Jean-Marc, 1984. Adaptation à la récession économique dans un village périurbain du Vanuatu, *JSO* 79, pp. 139-150.
- [61] RALLU Jean-Louis, 1985. Géographie des relations matrimoniales dans le nord Malakula, *JSO* 81, pp. 193-205.
- [62] GUIART Jean, 1986. La conquête et le déclin : les plantations, cadre des relations so-

- ciales et économiques au Vanuatu (ex Nouvelles-Hébrides), *JSO* 82-83 : *Les plantations dans le Pacifique Sud*, pp. 7-40.
- [63] ADAMS Ron, 1986. Indentured labour and the development of plantations in Vanuatu : 1867-1922, *JSO* 82-83 : *Les plantations dans le Pacifique Sud*, pp. 41-63.
- [64] BONNEMAISON Joël, 1986. Passions et misères d'une société coloniale : les plantations au Vanuatu entre 1920 et 1980, *JSO* 82-83 : *Les plantations dans le Pacifique Sud*, pp. 65-84.
- [64'] LAROCHE Marie-Charlotte, 1986. Edmond Caillard, colon des Nouvelles-Hébrides, *JSO* 82-83 : *Les plantations dans le Pacifique Sud*, pp. 189-193.
- [65] CARIOU Marc, 1986. La vie d'un planteur aux Nouvelles-Hébrides, *JSO* 82-83 : *Les plantations dans le Pacifique Sud*, pp. 195-209.
- [66] WALTER Annie, 1987. Images corporelles à travers le vocabulaire anatomique des Surimaranis (centre Pentecôte), *JSO* 84, pp. 3-22.
- [67] WALTER Annie, 1987. L'épouser hier et aujourd'hui : quelques notes sur les stratégies matrimoniales à Vanuatu, *JSO* 84, pp. 83-91.
- [68] KOLIG Erich, 1987. Kastom, cargo and the construction of Utopia on Santo, Vanuatu: the Nagriamel movement, *JSO* 85, pp. 181-199.
- [69] GUIART Jean, 1987. Commentaires sur l'article d'Erich Kolig : Kastom, cargo and the construction of Utopia on Santo, Vanuatu: the Nagriamel movement, *JSO* 85, pp. 201-204.
- [70] BEDFORD Richard D. et Ralph SHLOMOWITZ, 1988. The internal labor trade in New Hebrides and Solomon Islands c. 1900-1941, *JSO* 86, pp. 61-85.
- [71] WALTER Annie, 1989. Notes sur les cultivaux d'arbre à pain dans le Nord de Vanuatu, 88-89, pp. 3-18.
- [72] LEBOT Vincent, 1989. L'histoire du kava commence par sa découverte, *JSO* 88-89, pp. 89-114.
- [73] HUFFER Élise, 1991. Les îles dans le monde ou le monde vu des îles, *JSO* 92, pp. 7-19.
- [74] HENNINGHAM Stephen, 1991. France and the South Pacific in the 1980s: an Australian perspective, *JSO* 92, pp. 21-45.
- [75] DERUELLE Valérie, 1991. Les voyageurs de l'indépendance, *JSO* 92, pp. 157-161.
- [76] WALTER Annie et Sam G. BOURDY, 1994. Étude ethnobotanique d'une noix comestible : les Canarium du Vanuatu, 98, pp. 81-98.
- [77] PHILIBERT Jean-Marc, 1994. Nouvelles-hébrides, *JSO* 99, pp. 197-205.
- [78] GREINDL Delphine, 1996. Se nourrir en ville. Croissance urbaine et transformation des modes de consommation alimentaire au Vanuatu, *JSO* 103, pp. 219-230.
- [79] GUIART Jean, 1996. Réponse de Guiart Jean à J. M. Philibert, *JSO* 103, pp. 305-306.
- [80] WITTERSHEIM Éric, 1998. À propos de quelques événements survenus récemment au Vanuatu, *JSO* 106, pp. 81-92.
- [81] GALIPAUD Jean-Christophe, 1998. Recherches archéologiques aux îles Torres, *JSO* 107, pp. 159-168.
- [82] TABANI Marc, 1999. Kastom et traditionalisme : quelles inventions pour quelles traditions à Tanna, Vanuatu ?, *JSO* 109, pp. 121-131.
- [83] TABANI Marc, 2000. Walter Uni, la coutume et le socialisme mélanésien, *JSO* 111, pp. 173-194.
- [84] TABANI Marc, 2001. Histoire politique du Nagriamel à Santo (Vanuatu), *JSO* 113, pp. 151-176.
- [85] SIMÉONI Patricia, 2002. D'où vient le nikawa ?, *JSO* 114-115, pp. 209-222.
- [86] AUFRAY Michel, 2002. Note sur les messages de végétaux : quelques exemples océaniques, *JSO* 114-115, pp. 223-227.
- [87] LABOUISSÉ Jean-Pierre, 2004. Systèmes agraires et économie du cocotier au Vanuatu : historique et perspectives, *JSO* 118, pp. 11-18.
- [88] CAILLON Sophie et Virginie LANOUGUÈRE-BRUNEAU, 2005. Gestion de l'agrobiodiversité dans un village de Vanua Lava (Vanuatu) : stratégies de sélection et enjeux sociaux, *JSO* 120-121, pp. 129-148.
- [89] RIO Knut, 2007. Exposer la vie après la mort : du bon usage social des prestations mortuaires au Vanuatu, *JSO* 124, pp. 67-81.
- [90] CABIOCH Guy, Denis WIRRMANN, Anne-Marie SÉMAH, Thierry CORRÈGE et Florence LE CORNEC, 2008. Évolution des paléoenvironnements dans le Pacifique lors de la dernière déglaciation : exemples en Nouvelle-Calédonie et au Vanuatu, *JSO* 126-127 : *Spécial environnement*, dossier Santo 2006, pp. 25-40.
- [91] BOUCHET Philippe, Hervé LE GUYADER et Olivier PASCAL, 2008. Des voyages de Cook à l'expédition Santo 2006 : un renouveau des explorations naturalistes des îles du Pacifique, *JSO* 126-127 : *Spécial environnement*, dossier Santo 2006, pp. 167-186.
- [92] PASCAL Michel, Olivier LORVELEC, Nicolas BARRÉ et Michel de GARINE-WICHATITSKY, 2008. Espèces allochtones d'Esperitu Santo. Premiers résultats de l'expédition Santo 2006,

- JSO 126-127 : Spécial environnement*, dossier Santo 2006, pp. 187-193.
- [93] FAUGÈRE Elsa, 2008. L'exploration contemporaine de la biodiversité. Approche anthropologique de l'expédition Santo 2006, *JSO 126-127 : Spécial environnement*, dossier Santo 2006, pp. 195-206.
- [94] TZÉRIKIANTZ Fabienne, 2008. Sevrapek City ou la courte histoire du groupe de recherche « Forêts-Montagnes-Rivières » (expédition Santo 2006, Vanuatu), *JSO 126-127 : Spécial environnement*, dossier Santo 2006, pp. 207-220.
- [95] ROBILLARD Marine, 2008. Perception plurielle de la biodiversité de Santo : scientifiques et Ni-van, un double regard, *JSO 126-127 : Spécial environnement*, dossier Santo 2006, pp. 221-229.
- [96] BEDFORD Stuart, 2009. Les traditions potières Erueti et Mangaasi du Vanuatu central : réévaluation et comparaison quarante ans après leur identification initiale, *JSO 128*, pp. 25-38.
- [97] VALENTIN Frédérique, Matthew SPRIGGS, Stuart BEDFORD et Hallie BUCKLEY, 2009. Une analyse diachronique des pratiques funéraires préhistoriques du centre du Vanuatu, *JSO 128*, pp. 39-52.
- BIBLIOGRAPHIE**
- ABONG Marcellin, 2008. *La Pirogue du Dark Bush. Aperçus critiques sur l'histoire du mouvement Nagriamel (Vanuatu)*, Port-Vila, Éditions du Centre culturel de Vanuatu.
- BABADZAN Alain, 2009. *Le spectacle de la culture. Globalisation et traditionalisme en Océanie*, Paris, L'Harmattan.
- BOLTON Lissant, 1999. Introduction to Fieldwork, Fieldworkers Development in Vanuatu Research, *Oceania 70* (1), special issue, pp. 1-8.
- BOULEKONE Vincent, 2009. Les travaux constitutionnels de l'année 1979, *Ripablik blong Vanuatu : Constitutionnal Committee*, Port-Vila, European Union.
- DINNEN Sinclair, Doug PORTER and Caroline SAGE, 2010. *Conflict in Melanesia: Themes and Lessons*, Washington DC, World Bank, World Development Report 2011, Background Paper.
- DOBELL Graeme, 2007. The 'Arc of Instability': The History of an Idea, in Ron HUISKEN and Meredith THATCHER, *History as Policy: Framing the Debate on the Future of Australia's Defence Policy*, Canberra, ANU E Press, pp. 85-104.
- FRAENKEL Jon, 2004. *The manipulation of Custom: from Uprising to Intervention in the Solomon Islands*, Wellington, Victoria University Press.
- KESING Roger, 1996. Class, Culture, Custom, in Jonathan FRIEDMAN, *Melanesian Modernities*, Lund, University Press, pp. 162-182.
- MILES William F.S., 1998. *Bridging Mental Boundaries in a Postcolonial Microcosm: Identity and Development in Vanuatu*, Honolulu, University of Hawaii Press.
- REGENVANU Ralph, 1999. Afterword: Vanuatu Perspectives on Research, *Oceania 70* (1), special issue, pp. 98-101.
- , 2008. Issues with Land Reform in Vanuatu, *Journal of South Pacific Law 12* (1), pp. 63-67.
- STEFANOVA Milena, 2008. *The Price of Tourism: Land Alienation in Vanuatu*, Washington D.C., World Bank, Justice for the Poor Briefing Note.
- TABANI Marc, 2008. *Une pirogue pour le paradis : le culte de John Frum à Tanna (Vanuatu)*, Paris, Maison des sciences de l'homme.
- , 2010. The Carnival of Custom: Land Dives, Millenarian Parades and Other Spectacular Ritualizations in Vanuatu, *Oceania 80* (3), pp. 309-328.
- TABANI Marc and Marcellin ABONG, à paraître. *Kago, Kastom and Kalja: Old Theories and New Realities in the Study of Melanesian Movements*, Marseille, Pacific-Credo-Publications.
- TRYON Darrell, 1999. Ni-Vanuatu Research and Researchers, *Oceania 70* (1), special issue, pp. 9-16.
- VANUATU GOVERNMENT, 2010. *Millennium Development Goals Report 2010*, Port-Vila, Prime Minister's Office.
- VANUATU NATIONAL STATISTICS OFFICE (VNSO), 2010. *Census of Population and Housing 2009*, Port-Vila, Ministry of Finance and Economic Management.
- WHITE Geoffrey. 2006. *Indigenous Governance in Melanesia*, Canberra, The Australian National University, Targeted Research Papers for AUSAID, State Society and Governance in Melanesia Research Paper Series.
- WORLD HEALTH ORGANIZATION (WHO), 2007. *Vanuatu National Health Accounts 2005*, Port-Vila, Ministry of Health.